# Théâtre Français. *Le Festin de Pierre* [extraits].

[…] Dans *Le Festin de Pierre*, don Juan n'est point un homme à bonnes fortunes ; ce n'est qu'un scélérat débauché qui viole les premières lois de la société pour satisfaire ses passions grossières ; il n'a d'autre secret pour séduire les filles que de les épouser. L'homme à bonnes fortunes, au contraire veut tout devoir à son mérite, à ses grâces, à ses stratagèmes, et rien au mariage : tout le roman de Clarisse est fondé sur les moyens qu'emploie ce libertin pour avoir Clarisse avant la cérémonie. Je crois qu'un roué du dix-huitième siècle aurait dédaigné la plus belle femme de l'univers, s'il lui avait fallu avoir obligation de sa conquête aux droits de l'hymen et au devoir conjugal. Le Jupiter des anciens n'avait gère plus de délicatesse et d'orgueil que don Juan. Pour séduire Alcmène, il prit la figure de son mari ; encore lui fit-il plus d'honneur qu'à ses autres maîtresses : pour les avoir, il ne se changea pas en mari, mais en bête.

Cette comédie du *Festin de Pierre* est irrégulière et bizarre : le héros est un vagabond qui va à la chasse des filles. C'est un braconnier poursuivi par les gardes, il n'a point de domicile fixe ; par conséquent il n'y a point d'unité de lieu : la scène est à travers les champs. Un mort qui parle et qui prêche, une statue qui marche ; et qui va dîner en ville, un libertin englouti tout vivant dans l'enfer, dont une des portes donne sur le théâtre : je ne sais si tout cela vaut mieux que le sac où Scapin enveloppe Géronte : cela du moins n'est pas si gai ; mais dans quelque farce que Molière s'enveloppe, on reconnaît toujours le grand home à certains traits. Rien n'est plus naturel et plus vrai que l'embarras de don Juan, quand la statue lui fait signe qu'elle accepte son invitation : il n'y a point de libertin qui ne fût plus ou moins troublé d'un pareil miracle. Don Juan tâche de faire bonne contenance, mais secrètement il craint la visite de la statue ; il hâte son dîner pour l'éviter : il fait mettre son valet à sa table pour se distraire, s'égayer et se rassurer par son entretien : tout cela est dans la nature. Le rôle de Sganarelle est d'un bout à l'autre un chef-d’œuvre de naïveté et de bon comique : ce vieux domestique, honnête homme qui a conservé la foi simple et franche de sa première éducation, forme un contraste admirable avec l'impiété et les vices d'un maître qu'il déteste et qu'il craint ; il est surtout plaisant, quand pour le convertir il fait le théologien. Ce rôle est rendu fort naturellement par Thénard, et Damas joue celui de don Juan avec un talent très distingué ; il est surtout plein de vigueur et d'énergie dans la scène où don Juan vante les avantages de l'hypocrisie : c'est là que Molière préludait au Tartufe.

Beaumarchais a pris dans *Le Festin de Pierre* un incident de son drame d'Eugénie, ou plutôt c'est Le Sage qui a fait le premier ce larcin dans son Diable Boiteux, et Beaumarchais s'en est accommodé. Don Carlos, qui vient pour se battre avec don Juan, sans le connaître, est délivré par lui des mains des brigands qui voulaient l'assassiner : on lui fait ensuite connaître que son libérateur est précisément l'ennemi dont il veut se venger. Dans ce moment, Carlos, qui a l'avantage du nombre, laisse retirer don Juan, et li rend ainsi la vie qu'il en a reçue. Il est singulier que dans la comédie de Molière, il ne soit plus question de ce don Carlos ni de son duel avec don Juan.

Geoffroy.